

Architectes, architectures et incertitudes : s'approcher de la géographie pour penser et faire dans un monde en transformation permanente

Responsables :

Aysegül Cankat, Professeure, HDR, ENSA-Grenoble/Université Grenoble Alpes, cankat.a@grenoble.archi.fr (correspondante)

Etienne Randier Fraile, Maître de conférences associé, Docteur, ENSA-Grenoble/Université Grenoble Alpes, randier.e@grenoble.archi.fr

Formats envisagés : communications / table ronde

Résumé :

Les situations d'incertitude, liées aux préoccupations sociétales et environnementales ainsi qu'aux réalités qui fabriquent les fragilités, poussent les architectes à se positionner sur les modalités de production de connaissances pour l'action. L'incapacité d'agir d'une manière non nuisible interroge la nécessité d'expérimenter et de tester. Les connaissances de la géographie apparaissent fondamentales pour l'architecture qui peut en faire un matériau essentiel pour penser et agir. Dans cette session, il sera question de révéler comment la géographie et l'architecture nouent des relations fécondes pour affronter les incertitudes de notre époque. Nous proposons trois thèmes de réflexion : l'émancipation ou l'ouverture du cadre : apprendre des Suds ; représenter, dessiner, cartographier ; la permanence de l'inventivité.

Proposition de session :

Les situations d'incertitude, liées aux préoccupations sociétales et environnementales ainsi qu'aux réalités qui fabriquent les fragilités, poussent les architectes à se positionner sur les modalités de production de connaissances pour l'action¹. L'incapacité d'agir d'une manière non nuisible interroge la nécessité d'expérimenter et de tester². Il s'agit d'agir avec conscience et qualité partout et pour tout le monde dès aujourd'hui. La question de l'anticipation est fondamentale, et cette anticipation nécessite le présent. Il ne s'agit pas de penser le futur dans une attitude spéculative sinon les actions d'aujourd'hui qui vont fabriquer les conditions des possibilités : réparer, améliorer, soutenir et parfois consolider ce qui est déjà-là. Le présent apparaît comme le temps de l'accompagnement auprès des populations qui subissent des événements brutaux et soudains.

Les connaissances de la géographie (re)deviennent fondamentales pour l'architecture, qui peut en faire un matériau essentiel pour agir. De par ses dimensions terrestres, « touchant à la forme du lieu, aux choses dans leur cohabitation, mais aussi à ce qu'il y a en dessous, au support géologique, à une nature historiquement transformée, à une nature pensée »³, la géographie se constitue autant comme différents niveaux de connaissances que comme systèmes de matières complexes et manipulables. Alberti attestait dès le XV^e siècle de connaissances fondamentales concernant la formation des reliefs,

¹ CALLON Michel (et al.), *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique* [2001], Paris, Points, 2014, p. 42.

² Voir les différentes situations d'incertitude du projet. CHRISTENSEN Karen S., 1985, « Coping with Uncertainty in Planning », *Journal of the American Planning Association*, 31 mars 1985, vol. 51, n° 1, p. 63-73.

³ GREGOTTI Vittorio, *Le territoire de l'architecture : suivi de vingt-quatre projets et réalisations* [1966], traduit par Vittorio Hugo, Paris, l'Equerre, 1982, p. 13.

des dynamiques physiques des plaines alluviales comme des rivages, dont la proximité et l'exposition nécessitent une attention toute particulière dans les relations de l'édifice avec le sol⁴.

Les données présentées dans les différents rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) montrent les enjeux pluridisciplinaires pour l'architecture qui la relie à la géographie physique, au-delà de la géographie humaine. Ces rapports prévoient les conséquences du changement climatique sans être définis de façon claire et précise. Inondations, tempêtes, hausse du niveau de la mer ou encore érosion impacteront en premier les écosystèmes et les modes d'habiter les plus vulnérables des établissements humains⁵. Les paradigmes des *risques* comme des *limites* laissent place à la nécessité d'une compréhension plus systémique et invitent à l'exploration de possibles⁶. En tant que changement de la spatialité comme de la temporalité des risques, les incertitudes traduisent une transformation des métriques et des échelles⁷ qui concernent aussi l'architecture et les architectes.

Il s'agira alors de montrer d'une part comment la géographie et l'architecture nouent des relations pour affronter les incertitudes de notre époque, concourant à la nécessité de composer et décomposer les connaissances théoriques, les généalogies comme les transferts entre ces différents champs épistémologiques. D'autre part, ces questions impliquent d'interroger le renouvellement des méthodes et particulièrement des outils du domaine de l'architecture comme modes d'appréhension de ces enjeux.

L'émancipation ou l'ouverture du cadre : apprendre des Suds

Nous considérons que les connaissances des Suds sont à valeurs égales avec celles des Nords. Les Suds apparaissent comme des terrains porteurs de connaissances pour la recherche et l'action. Les contraintes qui fabriquent les fragilités dans certains pays soulignent que les incertitudes émergent comme la nécessaire compréhension des processus de fabrication humains et environnementaux, souvent enchevêtrés. Les habitants sont parfois contraints de trouver refuge dans les milieux contraints des métropoles⁸. Pour autant, les pratiques locales, parfois marginales, contribuent à fabriquer des assemblages et des configurations socio-écologiques inédites⁹. L'architecture des populations apparaît comme un outil de mesure d'une habitabilité en permanente transformation : une habitabilité capable

⁴ Ces connaissances étaient déjà en partie présentes dans le traité d'architecture *De re aedificatoria*, publié en 1485 par Leon Battista Alberti au moment de la Renaissance italienne. ALBERTI Leon Battista, *L'art d'édifier* (éd. originale 1485), Traduit par Pierre Caye et Françoise Choay, Paris, Le Seuil, 2004

⁵ Comme le rappelle la philosophe de l'environnement Catherine Larrère, « l'exposition aux risques est socialement différenciée, ce sont les catégories les plus défavorisées qui en souffrent le plus ». LARRERE Catherine (dir.), *Les inégalités environnementales*, Paris, PUF, 2017, p. 6.

⁶ « la dégradation progressive des paradigmes du risque et des limites au début du XXI^e siècle. » CHARBONNIER Pierre, *Abondance et liberté : une histoire environnementale des idées politiques*, Paris, La Découverte, 2020, p. 347.

⁷ REGHEZZA-ZITT, Magali, « Territorialiser ou ne pas territorialiser le risque et l'incertitude. La gestion territorialisée à l'épreuve du risque d'inondation en Île-de-France », *L'Espace Politique, Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, n°26, 2015.

⁸ McGRANAHAN Gordon (et al.), « The rising tide: assessing the risks of climate change and human settlements in low elevation coastal zones », *Environment and Urbanization*, avril 2007, vol. 19, n°1, p. 19-20.

⁹ Voir notamment : ESCOBAR Arturo, *Territories of Difference. Place, Movements, Life, Redes*, Durham, Duke University Press, 2008. FRY Tony, « Design for/by "The Global South" », *Design Philosophy Papers*, 2 janvier 2017, vol. 15, n° 1, 2017, p. 3-37. ESCOBAR Arturo, « Response: Design for/by [and from] the 'global South.' », *Design Philosophy Papers*, 2 janvier 2017, vol. 15, n° 1, 2017, p. 39-49.

« d'accepter l'inattendu »¹⁰. Les dimensions physiques et environnementales se lient aux actions humaines et des interdépendances se nouent.

Représenter, dessiner, cartographier

« L'incertitude est un problème essentiellement pratique »¹¹. Elle questionne particulièrement ce qui est appris le temps du terrain¹², les méthodes et les outils du domaine de l'architecture et de la géographie. En effet, représenter, dessiner et/ou cartographier apparaît essentiel pour révéler des connaissances existantes et produire des connaissances nouvelles. Les outils de représentation deviennent ainsi une condition *sine qua non* pour penser et agir dans un monde d'incertitude généralisée. Les différents niveaux dimensionnels manipulés se réfèrent à des échelles spatiales comme à des outils de représentation spécifiques. Le dessin¹³, à partir du relevé, permet de découvrir les traces d'histoires comme de milieux physiques soumis à de nombreuses transformations au cours du temps. La représentation cartographique fait advenir l'espace et le fabrique¹⁴. Elle associe les espaces et les temporalités multiples sans renier l'importance du terrain. Ce faisant, les outils ont capacité à faire émerger les thèmes centraux des transformations permanentes de l'espace. L'architecture, tout comme la géographie, fait appel aux différentes modalités de représentation. Les espaces ou les idées prennent forme par le mouvement qui les trace¹⁵. Le dessin immobilise ainsi temporairement les états et les possibilités d'incertitude pour les mettre en discussion et orienter les choix.

La permanence de l'inventivité

La rencontre de l'architecture et de la géographie permet de faire des enjeux socio-environnementaux un des paramètres premiers du projet. Le processus, ainsi fabriqué, révèle une inventivité permanente qui met en jeu les variations vers des solutions possibles. L'inclusion de nouvelles connaissances, issues de cette rencontre, apparaît ici comme un enjeu méthodologique afin d'explorer des capacités d'action renouvelées, au caractère provisoire. Ce faisant, les incertitudes permettent à l'architecture d'agir « d'une manière non nuisible »¹⁶ face aux préoccupations environnementales et sociétales.

¹⁰ C'est toute la posture de certains architectes dans les années 1970. Voir : FRIEDMAN Yona, *L'architecture de survie : une philosophie de la pauvreté* [1978], Paris, Éditions de l'Éclat, p. 181.

¹¹ DEWEY John, *La quête de certitude : une étude de la relation entre connaissance et action* [1929], traduit par Patrick Savidan, Paris, Gallimard, 2014, p. 223.

¹² Ici, nous voulons faire référence à Elisée Reclus qui se positionne en géographe devant le Monde et insiste sur la valeur de ce qui s'apprend du terrain, en complémentarité de ce qui est appris dans les bibliothèques. CHOLLIER Alexandre, *Les dimensions du monde. Elisée Reclus ou l'intuition cartographique*, Genève, Cendres, 2016, p. 9.

¹³ LEBAHAR Jean-Charles, *Le dessin d'architecte : simulation graphique et réduction d'incertitude*, Marseille, Parenthèses, 1983.

¹⁴ Voir par exemple : CORNER James, "The Agency of Mapping: Speculation, Critique and Invention", in DODGE Martin, KITCHIN Rob, PERKINS Chris, *The Map Reader* [1999], Chichester, John Wiley & Sons, 2011, p. 94.

¹⁵ Ici la référence est faite à Henri Bergson, dans *La pensée et le mouvant*, Paris, Flammarion, 2014, p. 301 : « La beauté appartient à la forme, et toute forme a son origine dans un mouvement qui la trace : la forme n'est que du mouvement enregistré ».

¹⁶ STENGERS Isabelle, *Résister au désastre : dialogue avec Marin Schaffner*, Marseille, Wildproject, 2019, 96 p.